

**LE JOURNAL  
DES AMIS COMTOIS  
DES MISSIONS CENTRAFRICAINES**



**N°39 JANVIER 2015**

Les amis comtois des missions Centrafricaines

6 rue du Palais

25 000 Besançon

[www.acmc-ong.net](http://www.acmc-ong.net)

## EDITO :

Chers amis,

Voici quelques nouvelles de la Centrafrique, qui malheureusement a fait beaucoup parler d'elle en cette fin de mois de janvier. L'arrivée de l'armée Française (opération Sangaris) a modifié l'équilibre des forces.

Le pays en déliquescence institutionnelle était tombé sous la coupe de milices musulmanes qui terrifiaient la population chrétienne et animiste. Ces miliciens n'hésitaient pas à tuer les opposants. Beaucoup de paysans se sont réfugiés dans la forêt bravant la pluie et le manque de nourriture.

L'arrivée de l'armée Française a incité les chrétiens regroupés dans des milices anti-balakas, à passer à la contre offensive. La peur et l'humiliation ont fait monter d'un cran la violence. Les exactions des anti-balakas rapportés par Amnesty International ont conduit au fait que les chefs de guerre anti-balakas soient considérés comme des criminels de guerre.

Les musulmans de souche Centrafricaine ont été des cibles privilégiées. Ils ont tenté de rejoindre le Tchad qui a finalement fermé ses frontières. Les survivants ont donc regagné des centres de réfugiés à la frontière du Cameroun. D'autres ont été parqués dans des enclaves à l'intérieur du pays.

La force Onusienne riche de 10 000 hommes est, en théorie, opérationnelle. Mais le pays reste paralysé. Les écoles publiques sont fermées, les routes de plus en plus en mauvais état, ne sont plus du tout sûres. Des règlements de compte sanglants ont lieu chaque nuit dans les quartiers de Bangui. Le nombre d'orphelins ne cesse d'augmenter. Certaines régions restent sous le contrôle des Sélékas, mais les chrétiens ne sont pas trop inquiétés... pour le moment.

Les événements du début d'année à Paris nous ont fait craindre un regain de violence. Mais c'est l'arrestation d'un chef anti-balakas qui a remis le feu aux poudres. Afin d'obtenir la libération de leur chef, les milices ont essayé d'abord de capturer des lycéens, puis ont atteint leur objectif avec une de nos amies, Claudia Priest, qui est restée détenue 5 jours. Elle a été libérée grâce à l'intervention courageuse de l'archevêque de Bangui, Mgr Dieudonné Nzapalainga, que nous remercions vivement, lui qui lutte pour l'unité de la Nation.

Nous connaissons Claudia Priest qui a rencontré à de nombreuses reprises à Bangui des membres de l'ACMC, les Onimus et Stéphanie Moreau en particulier. Claudia et son mari Armand nous ont rendu visite à Besançon. Leur association Imhoro est d'un grand dynamisme, et effectue énormément de choses en Centrafrique. La libération de Claudia est

pour nous un grand soulagement. Elle a fait preuve d'une grande dignité et a rappelé dès son retour sur le sol Français, en présence du ministre des Affaires Etrangères Laurent Fabius, que la Centrafrique restait sa 2<sup>ème</sup> patrie.

Depuis sa libération, plusieurs tentatives de rapt ont eu lieu. C'est un ministre Centrafricain qui est actuellement retenu. L'insécurité actuelle a incité le bureau de l'ACMC à déconseiller à Michel et Michelle Onimus de repartir bientôt à Bangui, à moins que la situation ne change.

Le 25 janvier, le bureau a voté à l'unanimité l'attribution de plusieurs subventions à hauteur de 9000 euros pour aider la RCA.

Nous avons appris que le Pape François allait peut être se rendre à Bangui avant la fin de l'année. Puisse sa visite se faire et entraîner l'apaisement indispensable à la remise en marche du pays.

Je vous souhaite en ce début d'année agitée, mes meilleurs vœux, et espérons vous rencontrer au repas Choucroute, le 15 mars prochain au Château d'Amondans, et le 14 juin au repas Champêtre, qui aura lieu à la salle des fêtes d'Amondans.

La Centrafrique a plus que jamais besoin de vous...

Germain Agnani, Président de l'ACMC.



**BELLE ET**

**BONNE ANNEE 2015**

*Sœur Marie Christine, Petite Sœur de Saint François d'Angers, est Supérieure de la Communauté de Notre-Dame d'Afrique. Elle nous a fait parvenir ses vœux pleins d'espérance ; nous sommes heureux de les transmettre à tous les lecteurs du journal.*

*Michelle ONIMUS*

## **L'Espérance refleurit**

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande LUMIÈRE ! »

Isaïe 9,1

Chers amis,

**Noël 2012** célébré au bruit des armes à Bangui et en RCA,

**Noël 2013** célébré au bruit des armes et seulement une vingtaine de personnes à la messe du 24 décembre en notre paroisse Notre Dame d'Afrique de Bangui.

**Noël 2014** célébré dans le silence des armes, les chants et les danses, dans l'Espérance d'un lendemain meilleur et la joie de pouvoir célébrer Noël dans le calme...

Ceci est devenu possible grâce à de nombreuses initiatives en faveur de la cohésion sociale, de la réconciliation et de la paix notamment à Bangui. Des ONG nationales et internationales, de petites associations locales, les habitants d'un même quartier, les chrétiens des différentes Eglises, les musulmans, des femmes et des hommes de bonne volonté, des jeunes et des enfants, sans bruit souvent ont cherché les voies et moyens pour que chrétiens et musulmans vivant en RCA depuis des décennies puissent à nouveau se parler, se regarder, se respecter et vivre ensemble. Des manifestations sportives, des conférences, des nettoyages de quartier en commun, des formations, des entraides et des gestes de solidarité... ont peu à peu fait renaître la confiance mutuelle, grandir la paix et la réconciliation, chasser la peur et les violences, la haine et la vengeance et ont semé des graines d'amour et d'espérance dans le cœur des uns et des autres.

Un long chemin est encore à faire pour une paix véritable et totale, mais des pas ont été faits qui redonnent espérance. A Bangui, des familles sont encore sous les tentes des sites de déplacés car leur quartier n'est pas encore sécurisé ou leurs maisons ont été détruites, pillées, saccagées, certains enfants ne peuvent pas encore rejoindre une école.

En province, des zones ont retrouvé la paix et la population vaque sans problème à ses occupations mais d'autres localités ou régions restent encore à la merci des ex-selekas ou des anti-balakas, qui s'affrontent entre eux ou attaquent les populations, tuant, pillant, brûlant les maisons, au moindre incident. Les forces armées internationales ont bien du mal à maintenir la sécurité des populations.

Pour nous les Petites Sœurs, les activités se sont quelque peu trouvées modifiées, nos sœurs infirmières vont de temps à autre avec une équipe, soigner les ex-selekas cantonnés en deux endroits de Bangui, ou les anti-balakas présents principalement dans un quartier. Une va de temps à autre avec l'Archevêque donner des soins dans des villages de l'Archidiocèse éloignés et démunis ou sévissent encore les anti-balakas. Cette année une de nos Petites Sœurs se consacre davantage aux enfants de maternelle chez qui on trouve beaucoup de violence ; patiemment il faut les éduquer à se respecter, à laisser les jeux violents et à apprendre comment être des enfants de paix et de réconciliation, de pardon.

A la demande de l'Evêque du diocèse de M'Baïki, après un long temps d'hésitation à cause de la situation de crise que traversait la RCA, nous avons osé ouvrir le 23 septembre dernier une nouvelle fraternité à N'Gotto, à 250 kms environ de Bangui. Quatre Petites Sœurs y sont parties, une pour soutenir l'enseignement primaire, une autre s'occupe actuellement des enfants malnutris en attendant de découvrir dans la localité des handicapés à rééduquer, les deux plus jeunes sœurs se sont tournées vers les jeunes et les enfants et cherchent comment créer des activités avec des jeunes filles et jeunes femmes pour l'une, avec des pygmées peut-être pour l'autre – c'est encore le temps de l'observation. Toutes les quatre accompagnent aussi les mouvements d'Eglise présent sur la paroisse. J'irai les visiter en ce début janvier avec notre Supérieure Générale et notre Econome Générale.

Deux Petites Sœurs étant en France, et pour nous permettre de répondre à l'appel de l'Evêque de M'Baïki, nous avons dû fermer la fraternité de Grimari. Pourrons-nous la rouvrir un jour ? La plupart d'entre nous le souhaite !

A chacun, chacune, à vos familles, BELLE ET BONNE ANNEE 2015 ouvrons grands nos yeux et notre cœur pour déceler les germes de vie et d'espérance là où nous sommes. Sachons nous en émerveiller et ainsi nous chasserons en nous et dans le monde tout ce qui peut être occasion de découragement. Soyons tous des semeurs d'espérance, de paix, d'amour et de joie.

Bien amicalement.

Marie-Christine PONTOIZEAU

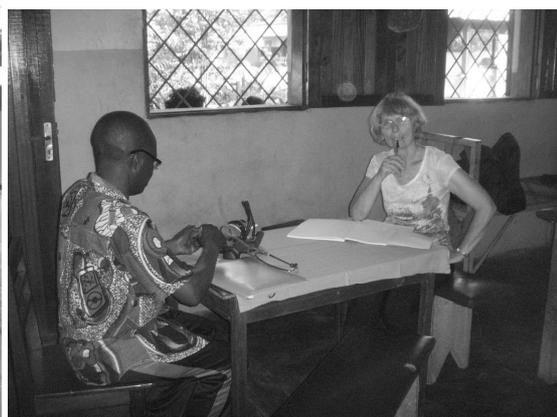
## **LA MISSION CHIRURGICALE DE NOVEMBRE-DECEMBRE 2014**

Michel ONIMUS

Depuis longtemps les missionnaires laïques comboniennes de Mongoumba nous avaient sollicités pour effectuer une nouvelle mission à Mongoumba. Nous connaissons bien Mongoumba ; c'est une localité située dans l'extrême sud-ouest du pays, au bord de l'Oubangui, à proximité de la frontière avec le Congo, en plein pays pygmée. En 1990 ou 1991, Marisa, qui était missionnaire laïque, y avait créé un centre de rééducation. L'existence de ce petit centre, qui assure les suites opératoires et la rééducation, nous a permis d'aller opérer à Mongoumba dès 1992, et nous y avons déjà effectué 11 missions ; actuellement ce sont Elia et Palmyra, toutes deux laïques portugaises, qui s'occupent de la mission, gèrent l'école et le dispensaire, prennent en charge les enfants dénutris, et contrôlent le centre de rééducation, dans lequel la rééducation est assurée par Bob, rééducateur formé à Bangui.



*L'attente pour la consultation, le jour de notre arrivée.  
C'est Bob qui gère les consultants.*



*La secrétaire (Michelle) et l'anesthésiste  
(Barthélémy) en plein travail.*

Peut-être à cause de sa situation un peu excentrée, Mongoumba a été relativement épargnée par les violences qui règnent en Centrafrique depuis bientôt deux ans. Le passage obligé par le bac joue également peut-être un rôle. La piste est très loin d'être confortable (il faut 4 heures pour faire les 80 derniers kms), mais elle est sûre et nous avons fait le trajet sans inquiétude. Nous avons passé 4 jours à Mongoumba, durant lesquels nous avons vu 24 patients en consultation et en avons opéré 12.



*Nous avons logé à la mission ; on voit à gauche Marie-Noelle, la cuisinière, avec son petit dernier.  
A droite, Elia et Palmyra, avec deux écoliers pygmées qui logent dans un internat créé pour eux.*

Les opérations ont été effectuées avec Monsieur Joachim TENDA, Technicien Supérieur de Santé, Chef du Centre de Santé de Mongoumba ; les anesthésies ont été effectuées par Barthélémy FIOBOY, Technicien Supérieur en anesthésie dans le service de chirurgie infantile de Bangui, qui avait obtenu l'autorisation de se joindre à la mission. Barthélémy nous accompagne maintenant souvent ; il effectue un excellent travail. Il faut dire qu'il a été très bien formé par Stéphanie, Carole, et Sébastien, nos infirmiers anesthésistes français.

*Le coin réveil dans la salle d'opération de Mongoumba. Celle-ci est spacieuse, et Elia avait pu installer deux matelas par terre. L'enfant qui vient d'être opéré présentait une grave séquelle de brûlure de la main ; les rétractions ont été libérées et on a recouvert la perte de substance avec un lambeau de peau prélevé sur l'abdomen.*



Lors du trajet de retour à Bangui, nous avons traversé la Lobaye sur le bac ; c'était tôt le matin et le brume cachait presque complètement la rive opposée. A M'Baiki, nous avons fait halte à l'évêché, où nous avons été chaleureusement reçus à déjeuner par Mgr Rino, Evêque de M'Baiki.



*La traversée de la Lobaye au petit matin. La rive opposée est à peine visible.*



*Etape à M'Baiki. De droite à gauche : Mgr Rino, évêque de M'Baiki, Barthélémy, Michel.*

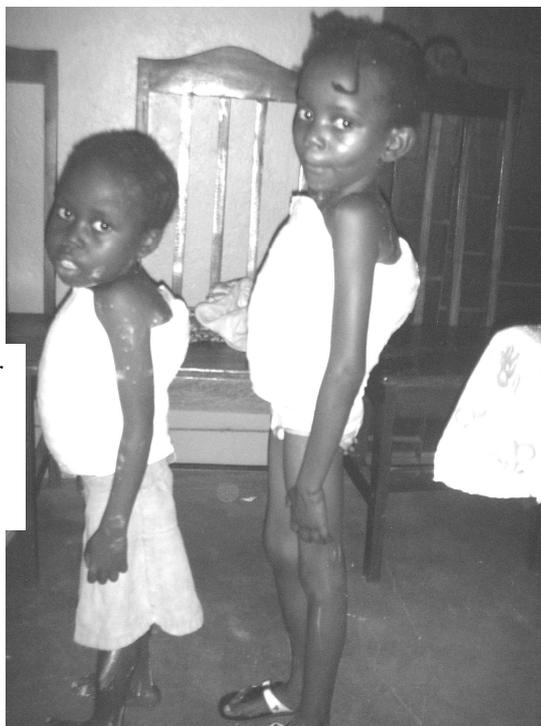
A Bangui, nous avons retrouvé une ville assez active ; les taxis semblent moins nombreux qu'auparavant ; ils sont remplacés par des motos, ce qui entraine une nette augmentation des urgences en traumatologie...

*Durant la journée, la ville est animée et semble presque « normale ». Cependant des explosions de violence sont possibles partout et à tout moment...*



Certains quartiers sont très déconseillés, notamment le Km 5, qui est un quartier mort depuis le départ des commerçants musulmans. Il reste évidemment également déconseillé de sortir le soir après 19h. On entend souvent durant la nuit des détonations ; cependant notre séjour s'est passé sans aucun incident. Le Dimanche 7 Décembre, nous avons eu la chance de visiter l'hôpital militaire installé près de l'aéroport par la force française Sangaris, et nous avons admiré l'équipement dont disposent les deux chirurgiens qui y sont affectés.

Nous avons examiné 93 patients durant cette semaine à Bangui, dont 20 séquelles d'injection intramusculaire de sels de quinine, soit 22% des consultants; cette pathologie reste un véritable fléau... Nous espérons que nos efforts pour promouvoir la culture locale de l'*Artemisia annua* permettront de limiter ces séquelles... Et nous avons opéré 19 enfants ; toutes les opérations ont été effectuées à l'hôpital communautaire, car les blocs opératoires du complexe pédiatrique sont actuellement en réfection. Nous avons revu le Docteur Alfred ISSA MAPOUKA, actuellement Directeur de l'hôpital communautaire. Nous le connaissons depuis longtemps, car il a participé à plusieurs missions avec nous, notamment aux M'Brès et à Berbérati dans les années 1990-1995, et c'est toujours un grand plaisir de le revoir. Il nous accueille toujours avec chaleur et met à notre disposition sa salle d'opération en repoussant son programme opératoire. Nous avons notamment opéré deux petits enfants (âgés de 6 et 7 ans) qui présentaient une cyphose évolutive après tuberculose vertébrale. La maladie détruit un ou plusieurs corps vertébraux, provoquant la déformation en cyphose ; mais de plus elle supprime la croissance au niveau atteint, alors que la croissance des arcs postérieurs des vertèbres se poursuit, ce qui provoque une aggravation progressive de la déformation. Nous avons essayé d'éviter cette aggravation en bloquant la croissance postérieure par une greffe vertébrale. Les deux opérations se sont très bien passées ; les conditions opératoires à Bangui ne permettent pas de faire des gestes plus efficaces de correction des déformations...



*Manuella et Gamalielle, après leur opération. Le plâtre n'est pas vraiment indispensable, mais il protège un peu la région opérée.*

Durant notre séjour, nous avons rencontré à plusieurs reprises Frère Elkana, directeur du CRHAM par intérim ; il est venu en salle d'opération et a participé au travail en faisant l'aide opératoire. Nous avons beaucoup parlé avec lui du fonctionnement du CRHAM, qui travaille un peu au ralenti, mais qui a été très utile en particulier lors des violences du début de l'année 2014. Le CRHAM a été épargné lors des pillages effectués par la Séléka en 2013. Un des projets de Frère Elkana est de développer au centre une formation professionnelle pour les patients handicapés ; cela semble une excellente façon de diversifier ses activités. Nous avons nous-mêmes imaginé avec Daniel Blessig de créer un petit laboratoire de biologie, mais cela semble irréalisable. Nous avons également rencontré Mgr Dieudonné, archevêque de Bangui, qui est impliqué dans le fonctionnement du CRHAM puisque ce dernier appartient à l'archevêché.

Enfin nous avons préparé les missions suivantes : en Février-Mars 2015 à Bangui, mission consacrée surtout à la chirurgie des fissures labiales (dont nous avons vu 11 cas qui ont été programmés), puis en Novembre ou Décembre 2015 une mission à Berbérati et Bangui. Berbérati reste difficile à atteindre par la route en raison de l'insécurité, mais nous espérons pouvoir faire les trajets par avion, en utilisant l'avion du PAM (Programme alimentaire Mondial) qui fait des rotations hebdomadaires vers ces villes.

## Feuille de Manioc n°13

Michelle ONIMUS

### Quelques jours chez les Pygmées.

C'est à **Mongoumba**, en territoire pygmée, que nous commençons la mission d'automne 2014. Elia et Palmira sont deux infirmières portugaises, laïques mais rattachées néanmoins à la Congrégation italienne des Comboniens. Nous sommes au sud de Bangui, à la frontière du Congo démocratique, à environ 6 heures de voiture de la capitale pour peut-être 200 kilomètres de routes plus ou moins mauvaises ! Il faut compter aussi avec le bac qui permet de traverser la Lobaye, fleuve assez large et magnifique. C'est un peu le bout du monde, et il faut une bonne raison pour aller chez elles. La bonne raison c'est la demande d'Elia d'une nouvelle mission de chirurgie pour les enfants dépistés dans le cadre du Centre de rééducation « Da ti ndoye », ce qui signifie « la Maison de l'amitié ». Marisa, une institutrice italienne en retraite, a fondé ce centre il y a presque vingt cinq ans, et elle nous y a reçus souvent, avec Jo Boiston, puis Daniel que vous avez du voir fumer son cigare en compagnie du Père Joseph, l'un des missionnaires de la mission voisine. Marisa est rentrée à Rome et depuis, plusieurs laïques se sont succédées ici. Nous aimons cet endroit.

**Le Père Giovanni**, missionnaire combonien, nous véhicule. Il doit avoir je pense l'âge de la retraite. Il nous raconte qu'il était rentré en Italie, tout heureux à l'idée de se mettre au calme, avec une petite charge pastorale « pépère » ! Mais à cause des événements en Centrafrique, on lui a demandé de revenir et de vivre à la paroisse de Fatima, un quartier pas vraiment calme. Il vient nous chercher au Centre d'accueil à 6 heures 30 comme convenu. Il a aussi donné rendez-vous à une équipe d'électriciens qui vont installer des panneaux solaires chez les Pères. Mais à l'heure dite, personne ! A 7 heures, toujours rien. On attendra... un peu... qu'ils aient terminé leurs achats de matériel. « Sans commentaires » dira plusieurs fois Giovanni dont j'ai admiré le calme ! Avant de quitter la ville, vers

8h 30, nous passons à Fatima. Le quartier est sinistré, les maisons incendiées, les commerces fermés, le silence est lourd, il y a assez peu de passants. Dans la concession de la paroisse on se croit dans un gros village, des familles partout, du linge qui sèche. Ce sont les déplacés du quartier. La journée les gens vont faire leurs affaires à peu près normalement, par exemple aux marchés installés maintenant le long de quelques grandes artères, plus sécurisées que les anciens quartiers musulmans. Et le soir quand tout le monde est rentré, il y a environ mille personnes à l'abri dans les salles paroissiales et un grand hangar.

Le Père Giovanni ne s'ennuie jamais ! Il nous raconte qu'un groupe de jeunes de la paroisse a réalisé entièrement un film de 50 minutes, intitulé « La Colombe ». Ce film vient de sortir et a été projeté en avant première la veille. Un des quotidiens de Bangui, L'Hirondelle, du 26 novembre 2014, se fait l'écho de cet événement : **« Sortie en salle de «La Colombe », un film des jeunes de la paroisse N.D. de Fatima. C'est un court métrage en faveur de la cohésion sociale et la paix en République Centrafricaine. Depuis les tragiques événements qui ont secoué le pays avec leurs corollaires de violences, de haines raciales, en décembre 2013, la paroisse de Fatima et la population des 3° et 6° arrondissements ont été la cible des attaques des terroristes à plusieurs reprises, entraînant frustration et haine. Dans le souci de redonner espoir, les jeunes ont jugé utile de produire un film pour toucher un large public. »** Le scénario évoque un épisode plausible dans la situation actuelle. Deux jeunes garçons sont grands amis. L'un est musulman et l'autre chrétien. Même quartier, même classe, mêmes jeux. Leurs familles s'estiment. Mais un jour le frère aîné du garçon chrétien est attaqué et tué par une bande de musulmans. Sa sœur en a été témoin. La violence s'installe entre les deux familles, le garçon chrétien ne parle plus à son ami. On ne voit pas comment les relations vont pouvoir se normaliser. Si vous voulez savoir la fin on peut programmer une séance de projection ! (environ 50 minutes je crois).

Le Père Giovanni bavarde tout en conduisant. Il est tout heureux de partir en vacances ! Il ne sera dérangé par personne pendant ces quelques jours en dehors de sa paroisse et il va pouvoir terminer de préparer une rencontre avec les vingt groupes charismatiques de la paroisse de Fatima. Comment gérer toutes ces équipes, c'est un défi !

A Mongoumba, Elia, responsable du **centre de rééducation** nous attend avec Bob, le rééducateur et Jean de Dieu, l'appareilleur, tous deux en poste depuis la fondation. Il y a vingt quatre consultants et douze enfants seront opérés pendant ces trois jours, juste ce qu'il faut pour ne pas être bousculés. Il faut ajouter la visite de Lucie, une pygmée, ancienne opérée d'un genou venue remercier son « Papa Docteur » et montrer qu'elle marche mieux maintenant (mais Michel n'est pas entièrement satisfait de son travail !).

Palmira nous parle de son **travail auprès des enfants dénutris**. Nous voyons un enfant de 3 ans à la consultation, il pèse six kilos ! Impossible d'envisager une opération. Les enfants suivis ici pour malnutrition viennent deux fois par semaine ; Palmira les pèse, les mesure, y compris le périmètre brachial. L'état général est chaque fois apprécié : présence de plaies, couleur des cheveux, diarrhées, vomissements etc. Le PAM, Programme Alimentaire Mondial, et l'UNICEF apportent une aide substantielle sous forme de pâte d'arachide. Malheureusement la pauvreté peut pousser les familles à vendre ces barres de pâte d'arachide au lieu de les donner aux enfants. Un traitement de l'état général est systématiquement entrepris, avec apport de vermoz, de vitamine A, d'acide folique. Un enfant pris en charge reprend du poids après 2 semaines si sa mère est suffisamment attentive. La

surveillance continue intensivement pendant deux mois, puis pendant encore 4 mois, seulement une fois par mois. Nous avons promis à Palmira et Elia de proposer à l'ACMC de soutenir cette action de sauvetage de ces enfants. Une subvention pourrait permettre l'achat de farine de soja et de maïs, ainsi que l'apport de spiruline, l'algue hyper nutritive produite à Bangui en particulier par nos amis de l'association « Cœurs Charitables ».

*Au centre de rééducation, le repas est préparé par une cuisinière.*



Une autre demande sera faite auprès de vous tous : un soutien à un petit **internat** de semaine pour des **enfants pygmées scolarisés** à Mongoumba et habitant des campements assez éloignés, à 6 ou 7 km. Dix enfants habitent donc ici la semaine. Vingt autres moins éloignés sont demi- pensionnaires et reçoivent donc seulement le repas de midi. Ils sont scolarisés du CE1 au CM2. Ils ont aussi des séances de catéchèse 3 fois par semaine. Une voisine fait la cuisine pour eux et exerce une petite surveillance, en fait non suffisante. Les familles participent parfois en donnant un peu de nourriture, et les enfants doivent aller chercher le bois pour la cuisine, et des asperges sauvages au moins une fois par semaine. S'ils refusent ils n'auront pas de repas ! Mais cela n'est encore jamais arrivé ! Le risque de cette petite structure est que les enfants deviennent exigeants, et demandent savon, ou vêtements... Elia pense qu'une aide financière pourrait permettre de financer la présence plus constante d'un adulte, avec peut-être une proposition de soutien scolaire.

Ai-je déjà dit que nous sommes ici au bout du monde ? La vie a bien changé depuis notre dernier passage. Du fait des événements tellement violents de ces derniers mois, la population musulmane est partie. J'ai voulu tirer de l'eau du puits au centre de rééducation. Je n'ai obtenu que le fond d'un bidon troué et rafistolé avec des touffes d'herbe. Le soir j'ai proposé d'aller acheter un seau. Impossible ! Il n'y a plus de petits commerçants musulmans, donc plus de seau à acheter dans toute l'agglomération ! Bien sûr il ne peut plus y avoir de heurts entre les communautés, mais la vie est comme ralentie. De plus, à notre grand étonnement, le HCR (Haut Commissariat aux Réfugiés) est venu proposer aux habitants de s'inscrire comme réfugiés, en faisant semblant de se réfugier au Congo... C'est le monde à l'envers ! Il y a deux ans nous étions allés tout près d'ici consulter des enfants dans un camp de réfugiés congolais, à Batalimo. Ce site a finalement été vidé, les déplacés sont retournés chez eux. Maintenant ce sont les centrafricains qui sont invités à se réfugier au Congo, alors qu'ils n'ont aucun risque à rester à Mongoumba ! Mais ils gagnent une aide financière et si nous avons bien compris, les statistiques du HCR restent bonnes...

A 100 mètres de chez les « Laïques », à la mission des Pères Comboniens, le Père Jésus, qui est le curé espagnol, reste très dynamique.

Le Père Jésus, prêtre de la paroisse de Mongoumba, et Bob, le rééducateur.



Il nous emmène voir la grotte que les paroissiens sont en train de bâtir pour y recevoir une belle statue de Marie présentant l'enfant Jésus devant elle, comme un cadeau qu'elle nous fait. Il a fait nettoyer terrain qui jouxte la mission, tout est propre. Il raconte que bientôt la statue de **Marie et Jésus** va partir en voyage à travers toute son immense paroisse qui compte 24 chapelles. On a vu l'espèce de chaise à porteurs qui va transporter cette statue. Tout ce monde va voyager à pieds, mais aussi en pirogue sur le fleuve. Le Père Jésus s'inquiète un peu. Il serait désolé que Marie et l'enfant se noient ou se cassent ! Mais quel enthousiasme ! Chaque halte sera l'occasion d'une rencontre avec les paroissiens, avec catéchèse, et célébration. A la fin de ce périple, la mère, l'enfant et la foule des chrétiens devraient arriver à la grotte, pendant la nuit du jour de l'an ! Ce sera une nuit de fête !

*La grotte de l'évêché de M'Baiki donne une idée du projet du Père Jésus à Mongoumba.*



Elia évalue à 2000 le nombre des personnes attendues, et son premier souci est l'approvisionnement en eau potable, car les gens vont rester sur place quelques heures, voire un ou deux jours ! A écouter ce missionnaire, les jeunes africains ne reculent devant rien pour participer à des rencontres festives. Les transports en commun ont disparu en même temps que les commerces. Tant pis ! Les jeunes prennent leur natte, pour dormir et sans doute un petit minimum dont je ne sais rien dire et ils vont marcher et marcher des heures pour rejoindre le groupe de scouts par exemple.

Au retour vers Bangui, nous faisons halte chez **Monseigneur Rino, évêque de M'Baïki**. Il est en Afrique depuis 40 ans, et évêque depuis 20 ans. Il a vécu ici tous les événements récents. Il ne s'explique pas pourquoi l'évêché n'a pas été « visité » par les groupes de Séléka. Les bâtiments sont donc bien là, mais pas le personnel expatrié. Les 5 coopérants qui l'aidaient sont rentrés en France ; la DCC (Délégation Catholique à la Coopération) dont ils dépendaient attend des jours meilleurs pour renvoyer des jeunes coopérants en RCA. Alors le Père Giovanni vient régulièrement pour saisir un peu les comptes de l'évêché, ce que faisait auparavant notre ami le Père Euro Casale, dont nous apprenons avec beaucoup de peine le décès récent et rapide. J'aimais bien le rencontrer à l'improviste au Centre d'accueil ; il m'a souvent donné des mini leçons de patience ou de sagesse. L'évêque parle abondamment de l'hôpital de Bagandou, à 5 heures de mauvaises routes de M'Baïki. Cela lui plairait que nous y allions ! C'est le fief des Polonais, avec en particulier Sœur Elisabeth, qui semble être l'âme du lieu. Des coopérants polonais se relaient tous les trois mois quand la vie est calme. Mais Mgr Rino souhaite que s'installe une communauté religieuse plus stable. La question reste posée : Irons-nous à Bagandou ?

### **Retour à Bangui**

De retour à **Bangui**, commence le deuxième volet de cette mission, à l'hôpital communautaire et au CRHAM (Centre de rééducation). Au Centre d'accueil nous sommes toujours aussi bien. Mais toute l'équipe de sœurs responsables a été renouvelée. Sœur Amandine, Sœur Christine, Sœur Charité, envolées... La nouvelle supérieure, **Sœur Rita** est absente pour une réunion de congrégation, **Sœur Rosine** a un travail d'éducatrices de jeunes enfants dans une école maternelle, de 7h à 13h, et elle rentre assez épuisée, car dans la section des petits ils sont entre 70 et 80, avec tous les problèmes variés de cet âge, et... le bruit ! **Sœur Juliette** est aux fourneaux et nous découvrons ses talents de cuisinière. Elle fait aussi avec Sœur Rosine l'accueil et la direction du personnel en l'absence de la supérieure.

Ce qui est irremplaçable ici, ce sont les rencontres, tout à fait aléatoires, de missionnaires de brousse qui viennent faire leurs courses à Bangui. On voit ainsi le **Père Sandro** de La Safa, qui demande des nouvelles de Sœur Thérèse ; en fait il en sait plus que nous ! Vive internet ! Il nous parle des écoles qu'il a créées à La Safa, avec de plus en plus de classes.

Nous voyons aussi notre ami spiritain Monseigneur Dieudonné, **archevêque de Bangui**. La terrasse de la résidence qui domine l'Oubangui est toujours aussi belle et calme ; on se croit loin des soucis de la ville toute proche. Nous parlons bien sûr du CRHAM, puisque ce centre est propriété de l'évêché. C'est l'évêque qui prend les grandes décisions à son égard. C'est lui qui a placé le Frère Elkana comme directeur intérimaire en l'absence de Sœur Damiana. Lors de cette rencontre nous faisons connaissance du Père Xavier, qui est Chancelier ! C'est quoi ça ? Ai-je demandé en tournant ma phrase de façon plus... religieusement correcte ! Hé bien c'est le Secrétaire principal de l'archevêché ; il a en charge l'administration du diocèse, la conservation des archives et du patrimoine du diocèse (des immeubles). Il est le rapporteur des différents Conseils de l'administration de l'évêché. Il y a aussi un responsable important de la Caritas. Là aussi nous avons tout appris. Cette énorme institution m'apparaît comme un sapin du Haut Doubs, pyramidale. Au sommet un responsable « international » ; au dessous, un responsable pour l'Afrique. Plus bas une Caritas Nationale, pour la RCA. N'oublions pas les Caritas diocésaines, comme celle de Bangui et huit autres. Il y a encore un

Centrafricain, Ghislain, président d'une association, l'association 3 S, ce qui signifie Solidarité, Sport et Spectacles. Le but est de favoriser la cohésion sociale, une manière de répondre à la violence et à la haine. Ghislain organise à Bangui des rencontres amicales de football, ainsi que des concours de chants et danses ouverts à tous. Un autre projet prévoit la création d'un Village des Beaux-Arts, avec des expositions-ventes d'objets artisanaux comme la vannerie, les bijoux. Souhaitons seulement qu'au moins quelques uns de ces projets voient le jour...

Retournons en **salle d'opération** pour terminer cette bafouille ! J'aime quand s'installe un silence tranquille entre nous. Chacun est à son affaire, on ne sent planer aucun souci. Assise à ma table encombrée de matériel chirurgical, de dossiers et de papiers personnels, je savoure ces instants et je lis un peu. Ce jour-là je tombe sur l'histoire étonnante d'une famille de l'Oural, dans la revue « Magnificat » de décembre 2014, et je la raconte aux anesthésistes en stand-by entre deux interventions : c'est un parachutiste qui se recycle en devenant prêtre orthodoxe. Mais sa femme est stérile. Ils adoptent un enfant orphelin en 1992, mais la chose se sachant, on leur propose d'autres petits en perdition qu'ils décident d'accueillir comme des cadeaux de Dieu. Ils les adoptent tous ! Vingt ans plus tard, il existe en Oural une famille de 70 enfants. Je n'ose imaginer combien de petits-enfants ils auront bientôt...

A d'autres moments, trop rares, c'est aux enfants opérés, sous anesthésie locale ou régionale, que je raconte une histoire. Mais Barthélémy les « shoote » un peu trop à mon gré pour qu'ils écoutent sans s'assoupir ! Pour me consoler de si peu transmettre les contes de sagesse que je pense très utiles ici, je continue à apporter des albums du Père Castor, en assez grand nombre pour que dans une classe, les enfants puissent suivre la lecture en ayant au moins un livre pour deux ou trois. Je prévois donc 25 livres pour une classe de 60 élèves, ce qui ici est fort peu. On pourrait imaginer des missions centrées uniquement sur la lecture courante avec ce support de beaux textes de différents pays, Russie, Tibet, Afrique... Vous qui lisez cette feuille de manioc, donnez-moi des idées de textes que vous pensez « basiques », structurants pour la personnalité d'un enfant, des titres de contes qui ont changé quelque chose pour vous. Une seule adresse, le mail de Michel : monimus@wanadoo.fr .Merci à celui ou celle qui prendra ma demande au sérieux. Toute mon amitié à chacun, et mes vœux aussi, car je vous écris début janvier 2015!

## **A BANGUI, les initiatives en faveur de la paix continuent...**

*Ebenezer a 22 ans. Il est élève au lycée technique de Bangui et membre de la JFra (Jeunesse Franciscaine) de notre paroisse Notre-Dame d'Afrique. Au terme de cette année troublée par les hostilités, nous l'avons interrogé sur les activités de son groupe de jeunes. Tout au long de l'année, Petite Soeur Diane a accompagné ces jeunes et suscité leur créativité en faveur de la paix. Ebenezer a en particulier participé à une formation intitulée « **Vers la citoyenneté par le chemin de la Paix** » avec le mouvement ATD-Quart-Monde (\*) et il rapporte cette expérience dans BE-OKO (publication des Petites Sœurs de Saint François d'Assise à Angers). Nous rapportons ici quelques extraits de son témoignage, avec l'aimable autorisation de BE-OKO.*

*(\*)ATD Quart-Monde (Agir Tous pour la Dignité), mouvement fondé en France par le père Joseph WREZINSKI, pour rendre leur dignité aux personnes en très grande pauvreté, déconsidérées par la Société.*

**Ebenezer, tu as participé à une formation avec le mouvement ATD Quart-Monde ?**



Oui, un représentant de la Jeunesse Franciscaine, un maître de l'école St François et la Petite Soeur Diane ont été invités par ATD à une formation de trois jours sur l'éducation à la paix par l'association Umuseke du Rwanda. C'était très intéressant, nous avons travaillé à partir d'images pour faire comprendre ce qui mène à la guerre ou à la paix : les rumeurs, la discrimination...

Depuis la formation, nous continuons le travail. Chacun en parle dans son Mouvement. Déjà, avec deux autres jeunes (Baroud, scout et Rufin d'ATD), nous sommes allés faire une animation à l'école Nicolas Barré, et aussi sur un site de réfugiés ; nous avons utilisé les images, cela s'est très bien passé. A la rentrée, nous irons à l'école St François. Et nous aimerions aussi faire une animation avec les prisonniers à la prison de Ngaragba.

*« Dans toute maison où vous entrerez, dites Paix à cette maison. » (Lc 10,5)*

Extraits d'articles écrits par l'équipe locale d'ATD :

... Plusieurs des participants ont senti qu'ils pouvaient mieux analyser des choses qui leur étaient arrivées ces derniers mois. Pour l'heure, dans les bibliothèques de rues d'ATD, dans des classes ou des centres éducatifs, dans des groupes des diverses confessions religieuses (avec la prudence qui convient à ces périodes de confusions), les volontaires-permanents et les jeunes animateurs s'épauleront entre eux pour créer des moments de réflexion entre enfants ou jeunes. Chacun va mettre en œuvre ce cheminement.

« Au moment où la présidente de la République de Centrafrique réunissait des personnalités représentatives du pays pour réfléchir à la reconnaissance mutuelle de tous comme citoyens à part entière, au-delà des appartenances ou des divisions, 50 jeunes animateurs de diverses associations s'engageaient pour une « Citoyenneté par le chemin de la Paix » à la Cour **ATD Quart-Monde** de Bangui.



C'est justement pour «ouvrir les consciences», réfléchir ensemble aux mécanismes qui ont conduit au conflit et se mobiliser pour une citoyenneté créatrice de paix, que 25 jeunes de réseaux d'action sociale et du milieu scolaire, ainsi que 25 jeunes membres du Mouvement ont participé à des journées préparées par ATD, en partenariat avec l'association rwandaise Umuseke (L'aurore, en kinyarwanda).

Dans les mois qui viennent, ceux et celles qui sont aujourd'hui rassemblés seront à leur tour les porteurs de cette ouverture des consciences dans leurs propres groupes de jeunes, adolescents et enfants. Les moyens pédagogiques sont bien pratiques et faciles d'usage : c'est justement pour que les animateurs puissent être attentifs au plus important.

L'important, c'est tout ce qui permet de donner de la liberté de parole et des opportunités de prise de conscience aux jeunes, aux adolescents et aux enfants à qui s'adresseront les futurs animateurs...

Des méthodes basées sur les sketches, les jeux, les chants, ou encore les débats, sont venues aider les participants à prendre conscience de leur futur service à leur groupe.

Un service de la « libération de l'esprit de destruction » par le moyen d'une écoute mutuelle et du plaisir de se comprendre.

... Plusieurs des participants ont senti qu'ils pouvaient mieux analyser des choses qui leur étaient arrivées ces derniers mois. Pour l'heure, dans les bibliothèques de rues d'ATD, dans des classes ou des centres éducatifs, dans des groupes des diverses confessions religieuses (avec la prudence qui convient à ces périodes de confusions), les volontaires-permanents et les jeunes animateurs entre eux s'épauleront pour créer des moments de réflexion entre enfants ou jeunes. Chacun va mettre en œuvre ce cheminement.

## **LA MISSION CHIRURGICALE SEPTEMBRE 2014**

Michel ONIMUS

Cette mission chirurgicale est la 65<sup>ème</sup> mission organisée par l'ACMC. Elle s'est déroulée du 23 au 30 Septembre 2014 à Bangui. L'équipe était composée de :

Professeur Michel ONIMUS, chirurgien orthopédiste

Madame Michelle ONIMUS, orthophoniste, secrétaire-panseuse

Comme à chaque mission, celle-ci a été rendue possible grâce au travail de beaucoup, et nous profitons de cette occasion pour en citer quelques uns et les remercier très vivement de leur aide : ainsi en France la Société BSN-Radiante qui nous a fait don d'un lot de bandes plâtrées, ainsi que la Société Mölnlycke pour son don de champs et blouses stériles. Plus particulièrement en Franche-Comté, le service de stérilisation de la Clinique Saint Vincent à Besançon, qui assure la stérilisation de champs, compresses, bandes Velpeau..., et la Société Picard de Granges Narboz qui nous fait don de jersey, très utile pour la réalisation des plâtres post-opératoires. Il faudrait remercier également tous ceux et celles qui nous aident en préparant des champs opératoires, des bandes tricotées... A Bangui, nous remercions la Communauté des Sœurs Tertiaires de Saint François au Centre d'Accueil Missionnaire à Bangui, qui nous héberge depuis toujours durant nos séjours dans la capitale... Toutes ces aides nous enlèvent beaucoup de soucis et nous permettent d'opérer de nombreux enfants sans arrière-pensée...

Comme d'habitude, nous avons opéré à l'Hôpital Communautaire et consulté au Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs (CRHAM). Nous avons travaillé pratiquement dans les conditions habituelles, à ceci près cependant que j'ai été victime d'un violent accès de paludisme qui m'a bloqué au lit durant 48 heures, du Jeudi 25 au Samedi 27 Septembre.

Durant cette mission, nous avons examiné 70 enfants handicapés, dont notamment 15 cas de séquelles d'injection intramusculaire de quinimax (25% des enfants vus en consultation), 21 cas de malformations congénitales, dont 7 pieds bots varus équins, 7 fissures labiales..., 11 cas de séquelles d'infections (dont 5 séquelles de tuberculose vertébrale ou mal de Pott), 9 cas de séquelles neurologiques d'étiologies diverses...

Nous n'avons pu opérer que 10 patients. Comme à l'occasion des missions chirurgicales précédentes, nous avons réalisé une prévention des accès palustres chez les enfants opérés en leur administrant une gélule de poudre d'*Artemisia annua* la veille de l'opération et les deux jours suivants. Ce protocole a permis de n'observer aucune poussée fébrile postopératoire.

Il faut insister sur le très (trop !) grand nombre de séquelles d'injection de quinimax constatées durant la mission (15 cas, soit 25% de l'ensemble des enfants examinés). Cette pathologie qui est purement iatrogène continue à être la cause de séquelles orthopédiques parfois très invalidantes, pour lesquelles la chirurgie n'apporte jamais une guérison complète.



*Séquelles d'une paralysie partielle du nerf sciatique après injection intrafessière de sels de quinine, réalisée trop près du nerf.*



*Nécrose de la tête fémorale après injection intrafessière trop profonde de quinine.*

Nous avons profité de notre séjour à Bangui pour tenir avec l'Association CARTA une seconde réunion d'information sur la culture et l'utilisation de la plante *Artemisia annua* pour le traitement du paludisme. Une première réunion avait été organisée en Mai 2014 à l'initiative de Sœur Paulette PETIT et avait rassemblé une dizaine de participants ; cette fois-ci près de 15 personnes intéressées par la culture de la plante étaient présentes, dont notamment Monsieur Paul GUIMANGUIMI, agriculteur, et Monsieur le Docteur Pascal BAKAMBA, Responsable de la lutte antivectorielle dans le programme de la lutte contre le paludisme au Ministère de la santé Publique, de la Population et de la lute contre le VIH/SIDA; les premiers essais de culture ont été des échecs, et nous avons tenté d'en

tirer les leçons pour une nouvelle tentative (placer les graines quelques jours au réfrigérateur avant le semis...).

*La réunion sur  
l'Artemisia annua,  
avec l'Association  
CARTA et Sœur  
Paulette PETIT.*



Durant notre séjour à Bangui nous avons pu rencontrer Monsieur Patrice NGALANI, Premier Conseiller d'Ambassade de l'Ordre Souverain de Malte en République Centrafricaine, et ordonnateur de l'aide de l'Ordre de Malte au budget du CRHAM, et nous avons pu échanger sur le CRHAM, ses points forts et ses points faibles.

Enfin, nous avons rencontré à plusieurs reprises avec beaucoup de plaisir le Frère Elkana NDAWATCHA, qui est actuellement Directeur du CRHAM par intérim (depuis le départ de Sœur Damiana, Directrice, qui a quitté la RCA depuis le début de l'instabilité dans le pays). Le Frère Elkana est titulaire d'un diplôme d'infirmier et d'un master en sciences de la santé, et il se consacre avec beaucoup d'énergie à son travail. Nous avons longuement parlé avec lui du fonctionnement du CRHAM, et nous avons pu souligner l'importance que nous accordons à l'aspect humain de l'accueil et de la prise en charge des enfants handicapés, aspect qui n'a peut-être pas été suffisamment pris en compte... Quelques idées sont lancées : établir pour chaque enfant opéré un acte de naissance, créer un budget de fonctionnement pour le matériel consommé, avoir un petit stock de matériel permettant la prise en charge sans délai notamment des pieds bots congénitaux...

Avant notre départ, nous avons finalisé la prochaine mission chirurgicale qui se déroulera à Mongoumba et Bangui, en Novembre-Décembre 2014, et nous avons programmé une mission ultérieure pour le printemps 2015, qui sera spécifiquement consacrée à la chirurgie des fissures labio-palatines congénitales. Nous avons rencontré Monsieur le Docteur NGOUFOLO, stomatologiste à l'Hôpital Général, qui sera partie prenante dans ce projet et qui nous a adressé en consultation plusieurs cas de fissures labiales qui ont été programmées pour le printemps 2015.

On trouvera ci-dessous l'affichette annonçant la mission consacrée aux fissures palatines, destinée à informer la population; cette affichette a été adressée aux différents dispensaires et centres de santé de Bangui.

**CAMPAGNE POUR LE TRAITEMENT  
DES FISSURES LABIALES  
(Bec-de-Lièvre)**

La fissure labiale (autrefois appelée bec-de-lièvre) est une malformation congénitale qui est apparente à la naissance : la lèvre supérieure n'est pas fermée normalement.

Cette malformation gêne l'enfant pour parler et surtout cela handicape beaucoup sa vie en société.

Cependant c'est une malformation qui peut être guérie par une opération. Il est préférable d'attendre l'âge de 1 an pour faire l'opération, l'âge idéal se situant entre 2 et 6 ans. Mais l'opération peut être faite même chez des enfants plus âgés, jusque vers 15 ou 20 ans.



Alors si votre enfant est né avec une fissure labiale, ne perdez pas courage ! Amenez-le en consultation au CRHAM (Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs), quartier Fouh, Route de Damara, tel : 75- 03 -60 - 80 où il sera pris en charge.

Professeur M. ONIMUS

## Feuille de manioc N° 12

Michelle ONIMUS

**Dans l'avion** qui nous emmène à Bangui j'ai l'habitude de regarder un ou deux films. Mais cette fois-ci je n'ai pas pu aller jusqu'à la fin du deuxième ! Michel a fait des « simagrées »... Non, c'était sérieux ! D'abord il n'a pas touché au repas, puis il s'est mis à avoir froid, puis à frissonner comme je l'ai déjà vu une ou deux fois, puis il a utilisé les sacs « prévus pour », à disposition heureusement. Ça n'a pas suffi, j'ai dû aller déranger les hôtesses fort occupées à vendre les parfums, chocolats et bijoux hors taxes. Le passager assis derrière nous m'a passé sa couverture, et malgré donc trois couvertures Michel continuait à grelotter. Bon ! Quelques gélules d'artémisia plus tard, tout ça s'est calmé et il restait quelques heures pour qu'il soit moins fatigué pour l'arrivée. On ne saura jamais quel ange a fait ce qu'il fallait pour qu'il passe le barrage « contrôle sanitaire » à l'arrivée à l'aéroport sans être arrêté, malgré la prise de la température systématique (à cause de la fièvre Ebola...) Donc bonne arrivée, comme on dit toujours ici.

Nous sommes passés au Centre de rééducation (CRHAM) voir les enfants prévus pour la chirurgie du lendemain. On ne va pas annuler le programme pour un si petit malaise ! Mais il a fallu que j'assure

la logistique préopératoire ! Michel s'est endormi comme une masse, et j'ai entrepris avec courage (mais de toutes façons sans avoir aucun autre choix), de vider nos 6 valises, pour trier ce qui doit aller à chacun de nos correspondants, ( le sirop de cassis plus vin plus gélules d'Harpadol pour notre amie lone, la layette pour différents endroits, le microscope pour l'association Imohoro, les livres pour l'école de Sr Isabelle, etc.) et les matériels préparés pour notre travail ici (champs opératoires, blouses, jerseys, compresses, tout ça stérile). Ensuite j'ai ouvert (chaque fois il faut trouver les bonnes clés des cadenas !) les trois malles qui nous attendent entre deux missions dans un des magasins du centre d'accueil où nous logeons.



*Le déballage du matériel avant la préparation du sac d'anesthésie*

Et j'en ai extrait les éléments utiles pour les interventions du lendemain : fils, lames de bistouri, produits aseptiques, bandes Velpeau, tissus non stériles, gants opératoires, plâtre, tenues de bloc et chaussures, calots et masques, bandes d'Esmarch (garrots). Je tiens à votre disposition la liste complète que nous utilisons tous les jours pour ne rien oublier ! Mais on oublie quand même parfois quelque chose. Ces jours-là on remercie le Ciel d'avoir créé l'amitié ! Nos amis du bloc (le personnel infirmier) nous dépannent selon les oublis d'un flacon d'antibiotiques, d'une sonde d'aspiration, d'une canule de bon format, de gants à usage unique etc. Dans le meilleur des cas, on les rembourse le lendemain. Bon, j'y suis arrivée, pas peu fière et sans être gênée par Michel ! Singuila na Nzapa (Merci à Dieu) qu'il n'y ait pas eu de délestage pendant cette **soirée conjugale mémorable** ! Mais fatiguée, je n'ai pas préparé le deuxième sac de salle d'opération, celui de l'anesthésie. Quand il y a dans l'équipe un (une) anesthésiste expatrié(e), les choses sont simples, et tellement confortables pour Michel et moi. Mais il a fallu que nous apprenions à prévoir le matériel spécifique pour chaque programme opératoire. Est-ce que certains enfants pourront bénéficier d'une anesthésie caudale ? certains adultes d'une rachi-anesthésie ? Là il faut prévoir des aiguilles spéciales, et des produits ad hoc ! Même chose pour les interventions sur les fissures labiales. Il faut des produits et des matériels particuliers. Bref, pas eu le courage de sortir les innombrables flacons de produits dont je connais les noms sans connaître leur mode d'action, ce qui franchement pourrait être dangereux si mon rôle n'était pas uniquement exécutif ! Le lendemain matin Michel était suffisamment lucide pour faire ce sac et assurer les deux interventions prévues.

Mais la **fatigue** de Michel est revenue, forte. Et une fièvre sérieuse qu'on n'a pas pu mesurer, le thermomètre du centre d'accueil ayant été volé par les derniers visiteurs indécents... Et ce fut le décubitus obligé...



*Sans commentaires...*

Ione, l'amie médecin, celle du cassis, a proposé de poser la perfusion utile dans notre chambre au lieu d'aller à l'hôpital. Encore Singuila na Nzapa ! Dans l'après-midi ce fut un défilé d'amis, surtout d'amies d'ailleurs, et surtout religieuses, chacune ayant une opinion bien arrêtée sur le paludisme. J'en ai retiré qu'il faut se soigner contre le paludisme dès qu'on sent une forte fatigue, qu'il faut beaucoup boire et se mettre vraiment au repos. Tous conseils que Michel ne veut pas « intégrer ». Devant son refus de boire, Ione a posé une seconde perfusion attachée de nouveau avec un bout de ficelle au cadre de la moustiquaire. Il fut entendu que je pouvais aller la déranger n'importe quand (chambre n°9) ! Pas eu besoin... La forme est suffisamment revenue pour que des enfants soient opérés le dernier jour. Mais c'est une déception pour ceux qui ont du être repoussés à une autre mission.

Quoi de neuf à part cet accès de palu ? Le plus neuf ce fut **Frère Elkana**. C'est un nouvel ami ! Il est spiritain, de la communauté du Père Yves Gautier et de Monseigneur Dieudonné, l'actuel archevêque de Bangui. Il a une formation d'infirmier et aussi de cadre infirmier ; il a validé une maîtrise de sciences de la santé. L'évêque lui a demandé d'être **Directeur par intérim du CRHAM**, pendant l'absence de Sœur Damiana, la directrice du CRHAM. Il est passionné ! Il va au CRHAM chaque matin, sauf pendant les tournées épiscopales dans le diocèse où il accompagne l'évêque. Nous avons donc fait connaissance mutuellement. Mais il faut du temps pour « entendre » vraiment ce que dit quelqu'un. Exemple : Frère Elkana me demande si on a besoin d'aide en salle d'opération. Je réfléchis au programme, aux conditions – bonnes - de l'hôpital communautaire, et je réponds par la négative étant donné qu'avec l'équipe du bloc on se débrouille bien. Mais sa demande continue à m'interpeller durant la matinée et je lui griffonne un petit mot, dans le genre : « Frère Elkana, bien

sûr si cela vous intéresse de venir **en salle d'op**, Michel est d'accord, venez. » Quand on le revoit l'après-midi il a déjà reçu le petit mot, et il en est tout réjoui. Nous avons pensé qu'un ange m'avait fait sans doute comprendre sa vraie demande ! Le lendemain il est resté avec nous toute la matinée, il ne s'est pas ennuyé, et il a pu beaucoup aider Michel pour la confection d'un plâtre assez compliqué, prenant le bassin et les membres inférieurs, où il fallait maintenir l'enfant en bonne position<sup>1</sup>.

On sent qu'il est vraiment intéressé par le travail. Sa formation lui permet d'avoir une autorité au CRHAM, et de pouvoir valablement évaluer le travail effectué, ainsi que les besoins. Il a instauré des réunions régulières avec le personnel, et il commence à faire des projets. Par exemple il aimerait qu'une école d'apprentissage soit mise en place dans le CRHAM pour les jeunes handicapés. Il a choisi l'emplacement et prévu plans et devis. Il a une autre idée pour le hangar situé juste à l'entrée de la cour. Je sais pourquoi j'ai oublié son projet ! Parce que j'en ai un autre ! J'ai hâte qu'on lui en parle. Il s'agirait d'installer un modeste laboratoire d'analyses biologiques. Il y a l'espace, et sans doute une très bonne situation dans ce quartier de Notre Dame d'Afrique. Il serait accessible facilement pour toute la population de ce gros quartier. Nous aurions aussi un technicien déjà formé, et un autre jeune homme qui pourrait être formé, tous deux proches de nos amis de ATD quart Monde. L'idée, j'ai omis de le dire, vient de l'équipe ATD, ce qui pour moi est comme une garantie de prudence et d'intelligence. Le problème financier me paraît presque secondaire. Frère Elkana a des relations dans les milieux influents et aisés de Bangui, et je pense que l'ACMC serait intéressée par cette action de faible envergure et très utile. Dans la prochaine feuille de manioc j'aimerais pouvoir écrire en gras « école d'apprentissage pour jeunes handicapés » et « ouverture d'un laboratoire d'analyses biologiques au CRHAM » !

Un autre projet, encore plus modeste : celui de pouvoir procurer des **actes de naissance** aux enfants. Peut-être pas à tous les enfants consultés ou fréquentant le centre pour une rééducation, mais d'abord pour les enfants à qui est proposée une intervention chirurgicale. Frère Elkana devait aller demander à la mairie quelles démarches sont à faire et quels sont les frais pour obtenir ce papier. J'ai hâte qu'il nous en parle.

Je dois aussi transmettre les remerciements de Sœur Isabelle pour les **livres de lecture** (Bien Lire et Aimer lire, tome 1, le meilleur livre d'apprentissage de la lecture que je connaisse) que j'ai apportés grâce à vous (donateurs isolés et aussi recettes de tombolas spéciales livres !). Au départ ces exemplaires étaient tous prévus pour l'école St François, mais finalement Sœur Isabelle a fait un partage pour pouvoir en emporter avec elle à N'Gotto où les Petites Sœurs de St François (N.D. d'Afrique) viennent d'ouvrir une nouvelle communauté. On comprend aisément que je dois prévoir d'emporter de nouveaux exemplaires. J'ajoute que j'apporte aussi (en petit nombre néanmoins à cause du poids), des albums du Père Castor, qui allient des textes merveilleux et des illustrations dont sont tellement privés les enfants de Centrafrique. On pourrait imaginer des missions de jeunes, ou de retraités « actifs » comme on dit, qui n'iraient là-bas que pour raconter et raconter encore des contes de sagesse universelle avec ces petits livres à 4,95 euros ! On apprend tout avec ces 4,95 euros. A regarder vraiment une image, à écouter, à lire, à imaginer tout ce qui n'est pas dit, à

---

<sup>1</sup> Michelle avait écrit qu'il fallait maintenir l'enfant en surélévation ; il ne s'agissait pas de mettre l'enfant en lévitation, chose difficilement possible, même pour un religieux africain, mais simplement de le maintenir en position correcte...

réfléchir, peut-être même à avoir une opinion sur l'histoire ou la morale proposée, et peut-être à l'exprimer.

Le dimanche à midi, au Centre d'accueil, on a vu nos amis **d'ATD Quart Monde**, comme la tradition s'en est installée. Froukje n'a fait que passer car elle participait à la chorale de la grande fête pour la rentrée pastorale du diocèse et l'ordination de trois prêtres, qui se déroulait sur le parvis de la cathédrale. Nous y sommes allés quelques minutes, admiratifs de cette cérémonie assez impressionnante dans le contexte politique, et sous un bon soleil ! La chorale était en première ligne et Froukje, qui est bien rouquine, m'a dit le lendemain par téléphone qu'elle soignait ses coups de soleil ! A table il y a donc eu Michel, l'autre volontaire permanent, et Flore, cette jeune femme du quartier Kokoro qui anime les bibliothèques de rue d'ATD. Elle nous a fait partager sa joie (et son souci aussi) d'attendre un bébé pour ces prochaines semaines. A l'heure où j'écris, son petit garçon est né, mais nous ne savons pas encore son prénom. Nous irons les voir bientôt et j'espère que nous ferons connaissance du père, Isis, qui a une formation de laborantin et cherche comment travailler (lire plus haut !). Ces temps-ci l'équipe prépare la journée du 17 octobre, du Refus de la Misère. Malheureusement les actions prévues devront être repoussées à cause des nouveaux désordres graves dans Bangui. Je lis en ce moment un témoignage d'une des premières volontaires d'ATD, dans les années 1960, Francine de la Gorce « Un peuple se lève »(tome 2) Editions Quart Monde. L'action de ce Mouvement est tellement originale, et à rebrousse-poil souvent de ce que nous a apporté notre éducation, qu'il faut du temps pour entrer dans cette nouvelle logique proposée par le Père Wresinski, seule manière de travailler quand les choses sont impossibles !

Michel trouvera-t-il une ou deux photos pour agrémenter ces mots ??? Si vous lisez ça, vous avez déjà la réponse. A suivre...

## **L'épidémie d'Ebola et la Centrafrique :**

Stéphanie Moreau.

Comme vous avez pu le lire dans les articles précédents, Michel a commencé une crise de paludisme dans l'avion Paris-Bangui lors de la mission de septembre. Des contrôles à l'aéroport avaient été mis en place pour empêcher la venue sur le territoire Centrafricain de personnes contaminées par le virus Ebola. Une tente a été installée avant le passage au comptoir des formalités de passeports, à la sortie de l'avion. Michel nous raconte qu'« à l'entrée de la tente, un infirmier prend la température avec un thermomètre frontal, puis on va dans la tente et là un autre infirmier ou équivalent vérifie le carnet de vaccinations » (mais pour quel vaccin ?) Par miracle, Michel alors pourtant bien fiévreux n'a pas été contrôlé « positif », ce qui lui aurait entraîné une petite quarantaine fort désagréable, le connaissant... Le thermomètre ne marchait-il pas ? Ou l'« infirmier » savait-il manier l'appareil ? Mystère... mais Michel s'en est bien tiré !

Aucun cas d'Ebola n'a été détecté en Centrafrique à l'heure actuelle. Alors que l'épidémie ravage l'Afrique, le virus aurait épargné Bangui. En Afrique de l'Ouest, le nombre de personnes contaminées est impressionnant : 20 747 cas recensés, dont 7 842 victimes, au 29 décembre 2014 (chiffres de

l'OMS). Trois pays sont majoritairement touchés : le Libéria, la Sierra Leone, et la Guinée. En dehors de ces trois pays, le bilan des cas mortels reste inchangé : 6 au Mali, 8 au Nigeria, et 1 aux USA. L'Espagne et le Sénégal ont compté chacun un cas non mortel. Le personnel médical a été fortement touché et j'admire ces équipes qui sont allées soigner les victimes au péril de leurs vies : fin décembre, 666 membres ont été contaminés, et 366 en sont morts, toujours selon l'OMS...

Le virus Ebola provoque chez l'homme une fièvre hémorragique qui peut être mortelle. Il existe 5 souches différentes du virus. Quatre d'entre elles peuvent toucher l'homme, la cinquième ne provoque des symptômes que chez les primates. Le taux de mortalité varie selon la souche, entre 25 et 90%. Dans l'épidémie actuelle, il est en moyenne de 36%, avec une situation bien plus grave en Guinée (60%) qu'au Libéria (42%) et en Sierra Leone (22%). La transmission se fait généralement par contact direct avec les fluides corporels, ce qui explique qu'il faut isoler les malades complètement.

En Septembre 2014, l'institut Pasteur de Bangui a effectué des prélèvements sur 58 personnes « suspectes » qui venaient des pays où l'épidémie a été déclarée. Le médecin biologiste Alain Farra a indiqué que « Jusqu'à présent, tous ces examens ont été négatifs. »

La majorité de ces cas suspects ont été détectés à l'aéroport de Bangui et placés en quarantaine. Toutefois, si l'aéroport de la ville est sécurisé, le fleuve servant de frontière avec la République démocratique du Congo constitue, lui, un danger. "On a très peur d'Ebola. Le gouvernement doit mettre en place des contrôles aux abords du fleuve pour que le virus ne rentre pas en Centrafrique", enjoint Vincent-de-Paul Yalingate, chef piroguier du fleuve Oubangui-Chari. (Source France 24).

**« Aujourd'hui nous devons tout mettre en œuvre pour éviter que le virus Ebola rentre dans notre pays. Parce que, s'il se propage dans notre pays nous n'aurons pas les capacités qu'il faut pour le contenir rapidement »,** a déclaré le Dr Marguerite Samba Maliavo, ministre sortante de la Santé Publique de la Centrafrique, en septembre 2014. Elle a surtout invité à davantage de vigilance dans la surveillance des frontières, du fait de l'apparition du virus Ebola au Nigéria, un pays voisin du Cameroun avec lequel la Centrafrique initie beaucoup d'échanges commerciaux, et qui compte 8 cas. (Centrafrique Presse)

Il est vrai que personne ne peut affirmer avec certitudes qu'il n'y a vraiment aucun cas d'Ebola en Centrafrique, puisqu'une grande partie du territoire est encore inaccessible. Mais vu la vitesse de propagation du virus, et vu la mobilité des populations, la maladie arriverait rapidement à Bangui. Le fait que le pays soit victime de violences depuis 2 ans, a peut être permis de limiter les risques, puisqu'il y a moins d'échanges de populations et que les gens restent bloqués dans leurs villages. On pourrait dire de manière cynique, que c'est donc « un mal pour un bien ».

S'il n'existe pour l'heure aucun traitement ni vaccin validé contre le virus Ebola, de nombreux protocoles expérimentaux sont testés par les scientifiques du monde entier pour lutter contre cette fièvre hémorragique mortelle. Un de ces traitements expérimentaux a été administré à deux Américains, contaminés par le virus Ebola lors d'une mission humanitaire au Liberia. Baptisé

« ZMapp », c'est un cocktail d'anticorps monoclonaux, c'est-à-dire de molécules dirigées spécifiquement contre une autre molécule et permettant sa destruction par le système immunitaire. Pour l'instant, Mapp Biopharmaceutical indique disposer de très petites quantités de ZMapp, qui n'a pas encore fait l'objet d'une autorisation de mise sur le marché – faute d'essais conduits sur l'homme – par les autorités sanitaires américaines. Elle entend déployer des efforts pour en accélérer la production.

En attendant, les populations Africaines continuent à mourir tous les jours. Chaque cas mortel est un cas de trop, même si leur nombre reste très inférieur au nombre de cas de paludisme mortels ou laissant des séquelles neurologiques graves. Il est vrai que le monde occidental a peur d'une diffusion mondiale de l'épidémie de fièvre Ebola, alors que le paludisme est moins inquiétant puisqu'il reste localisé à des pays en développement qui n'intéressent pas énormément le reste du monde... Pourtant de plus en plus de scientifiques s'inquiètent de la propagation lente mais certaine des souches de plasmodium résistantes aux médicaments. Et avec le réchauffement climatique, les moustiques risquent de migrer vers nos pays occidentaux.

En 5 jours, le paludisme tue plus de personnes qu'Ebola en a tué en un an.

# AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES

## COTISATION 2015

Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**

Membre bienfaiteur : **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier

D'un abonnement gratuit au journal de l'association que vous enverrez

A l'adresse suivante :

NOM : .....PRENOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : .....COMMUNE : .....

**Je vous adresse mon règlement par :**

Chèque bancaire

Autre :

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

**Amis Comtois des Missions Centrafricaine**

**33, rue Brulard – 25 000 Besançon**

**C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON**

## **Les AMIS COMTOIS des MISSIONS CENTRAFRICAINES,**

Vous invitent à l'assemblée Générale de l'association

Le Dimanche 15 mars à partir de 12H,

Au château d'Amondans.

Venez Nombreux !

Le prix du repas est fixé à **15 €**

Gratuit pour les enfants de – de 12 ans.

Les inscriptions sont à envoyer à :

Stéphanie Moreau

2bis rue des Eclosey

25320 Grandfontaine

---

### **Repas Choucroute le Dimanche 15 mars :**

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

TELEPHONE :

NOMBRE DE PERSONNES (de + de 12 ans) : ..... × 15 euros =

NOMBRE D'ENFANTS :

Attention : Chèque à libeller au nom de l'ACMC.